

Dimanche 25 avril 2021

76^e anniversaire de la commémoration du souvenir des victimes
et héros de la déportation dans les camps de concentration

Discours de Gilles LURTON

Maire de Saint-Malo



En cette période où les rassemblements continuent d'être strictement encadrés, nous avons tenu ce matin, en cette journée nationale du souvenir des victimes de la déportation, à nous retrouver à quelques-uns devant cette stèle de la déportation

Ce monument inauguré le 18 juin 1962 représente un corps humain sans bras dressé dans une position de souffrance et de supplication, la tête tournée vers le ciel. De face, dans la partie élevée de la pierre, nous distinguons deux cavités qui évoquent les orbites d'un mort. Ici même, sous la stèle, ont été déposées deux urnes, celle des cendres des martyrs prélevées dans la terre de Buchenwald et une seconde provenant du camp de Dachau.

Tout un symbole, un symbole bouleversant de ce qu'ont été la souffrance et le martyr de ces millions d'enfants, de femmes et d'hommes qui périrent dans les camps de concentration.

Alors que le monde était à nouveau ravagé par une terrible guerre, la folie nazie a montré que l'homme était capable du pire contre ses semblables. Six millions de déportés dont cinq millions ne reviendront pas, un million de morts uniquement à Auschwitz, sept-cent cinquante mille à Treblinka.

Des noms qui glacent le sang, Bergsen Belsen, Mathausen, Struthoff, Sodibor...

Juifs, tziganes, résistants, pacifistes, homosexuels, handicapés, héritiers du siècle des lumières, ils ont tous été les victimes d'un système organisé pour tuer, pour exterminer et rayer de l'histoire ce qu'ils étaient, ce qu'ils avaient d'humanité.

Ces heures les plus noires de notre histoire, Simone VEIL en témoigne dans une autobiographie saisissante.

Elle a vécu, avec sa maman et sa sœur, l'enfer d'Auschwitz et de Bergen Belsen. La moitié de sa famille a été exterminée. Sauvée des chambres à gaz par un mensonge sur son âge, elle vivra cet enfer de 1944 jusqu'à la terrible marche de la mort dans la neige et par un froid de moins trente degrés. « *Ce fut un épisode atroce* » raconte t'elle « *Ceux qui tombaient étaient aussitôt abattus* »

A son retour en France, dans une France accaparée par la reconstruction, Simone VEIL se sent isolée

« *Nous souhaitions parler mais personne ne voulait nous entendre* » révèle-t-elle à nouveau. Alors ils se sont tus.

Paul ELLUARD écrivait :

« *Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons* »

C'est aussi pour cela que tous les ans, en cette fin du mois d'avril, nous nous réunissons devant cette stèle pour que personne n'oublie ce qu'a été le sacrifice de ces femmes et de ces hommes, de ces enfants aussi arrachés à la vie par une violence déchaînée et impitoyable.

En cet instant, j'ai une pensée particulière pour les familles de déportés de Saint-Malo qui, traditionnellement se rassemblent ici dans cet enclos à la Mémoire des déportés, en ce jour de commémoration. Je sais combien, en ce jour de commémoration, ils sont en communion avec nous.

Je pense aussi à nos anciens combattants, porte-drapeaux qui depuis plus d'un an maintenant, ne peuvent se tenir à nos côtés dans la solennité de ces cérémonies.

Je veux leur rendre hommage et leur dire combien je reste proche d'eux.

En cet instant enfin, je souhaite évoquer le souvenir d'un malouin depuis six générations, qui, depuis maintenant vingt-cinq années assistait à ces cérémonies. Il participait aussi très activement à ces veillées de la veille du jour du souvenir de la mémoire des personnes disparues en déportation et organisées par l'Association des Amis de la Fondation pour la mémoire de la déportation.

C'est lui, Roland MAZURIÉ des GARENNES qui, devant l'ensemble des familles des déportés de Saint-Malo, égrenait inlassablement les noms de tous ces déportés malouins morts en déportation :

Autant de noms qui résonnent encore à nos oreilles : Marie BERANGER, assassinée par les nazis à Ravensbruck, elle avait 79 ans, la famille WEIL, Henri, Hortense, Jacques, Claude et Nicole, tous exterminés le 30 mars 1943 à SODIBOR, ils avaient 67, 52, 20, 18 et 16 ans, Marie-Julienne Roze, Georges HALNA et tant d'autres que je ne peux citer ce matin et qui tous figurent sur les plaques de granit apposées devant nous. Ils étaient résidents de Paramé, Saint-Servan ou Saint-Malo.

C'est à eux que nous pensons avec émotion et respect en ce moment de recueillement devant cette stèle sur laquelle figure le témoignage de Micheline MAUREL, déportée à Ravensbruck :

« Il faudra que je me souviene plus tard de ces horribles temps, froidement, gravement, sans haine mais avec franchise pourtant »



Gilles LURTON
Maire de Saint-Malo

Hôtel de Ville - Place Chateaubriand
CS 21826 - 35418 Saint-Malo Cedex